

170, Boulevard du Montparnasse

75014 PARIS - FRANCE

tél. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 Paris

D 239 BRESIL: NOUVEAUX POEMES D'AMAZONIE
(suite à D 177)

LE FLEUVE AU COUCHANT

La lumière déjà ne vient de nulle part.
Les formes monstrueuses des nuages
s'amassent, changeantes, superposées.
L'écume descend en brume.

Les moustiques, féroces,
échauffent les nerfs.

Le moteur crachote et l'eau clapote.
Et un oiseau s'égosille en trilles légers.

La forêt s'épaissit, peureuse, blottie.
Accrochée au fleuve traîne
l'ombre des arbres,
absents, inertes.

Nous entrons tous dans les ténèbres.

Le batelier ouvre l'oeil
(il y a tant de faux reflets dans l'eau endormie!)

Manuel s'essaie sur la vieille guitare.
Je prie de psaume cent trente-huit
("Les ténèbres ne sont point ténèbres devant toi").

Une langue de sable enserre le fleuve.
Enfin souffle le vent
qui libère l'atmosphère étouffante.
Et un trille d'oiseau, soutenu, puissant,
jaillit à contretemps pour chanter la joie.
Trois flamants prennent leur élan,
flammas à l'unisson, fondues en un seul vol,
tel une parole en trois syllabes
qui répondrait à mon appel intérieur...

Le dos au mât à croisillon,
je suis balancé au rythme de l'embarcation
et de l'espérance.
Mes nu-pieds, à la proue, déchaussés, font voile
vers je ne sais quel inconnu.

Fleuve de la Mort parcouru tout le jour:
baptisé en tes eaux primitives,
je me régénère, je renais, je me découvre, je me libère!

DROITS
RÉSERVÉS

SAISON DES PLUIES

Viennent les pluies, enfin.

Pleure ici aussi le dieu de la pluie peut-être.

Opacité totale, lumière tombée,

hors du temps,

horizon absent - fleuve, terre et ciel

fondus en halo vaporeux.

Avec encore des mouettes, éperdues

par-dessus le fleuve

qui ouvre en son sein je ne sais quelles étranges plages

où se blottit le vent complice.

La pluie tombe, s'écrase, tambourine

sur l'eau, sur la terre, sur les toits,

sur ce qui semble être les arbres.

Il recommence à pleuvoir, une journée, une autre.

Aujourd'hui c'est "la pluie blanche",

breuvage cosmique.

Passe un homme, trempé.

Dans l'eau tiède des flaques

joue l'enfant de toujours.

Tout habillées, sous la pluie, les femmes

lavent le linge

en se lavant dans le fleuve et à la pluie.

Un cheval, apeuré, fataliste

- tout de cendres mouillées -

regarde vers un quelconque quelque part,

attend il ne sait quoi.

C'est la chair du sertan. Se laisse mouiller,

impuissant et anonyme...

Redouble la pluie. Fouette la pluie, rageuse.

Entre le tronc sec et le majestueux manguier vert

il y a un arbre en fleur,

tout en fleurs,

parapluie de joie

au rouge orangé.

Pépillent les petits oiseaux

dans le nid de la maison

qu'ils ont louée gratis et sans permission.

Il pleut. Il recommence à pleuvoir.

Fait-il encore jour, fait-il déjà nuit?

Il pleut tellement doucement, maintenant

que s'imprègnent les choses, l'âme aussi,

d'une grâce de Dieu devenue baptême champêtre.

Trois embarcations, sur l'eau et sur la grève,

tels de vieux sabots,

mouillées, soumises.

Et le ciel, de marbre.

Il pleut.

Il pleut...

Cette pluie qui vient,

soudain,

enflant comme le bruit d'un train chargé d'inconnu,

et qui prend possession de tout, ici.

BEAUTE PARFAITE

Je veux écrire l'âme de cette heure
comme on attrape au filet à bonheur
l'ultime papillon
- crème, canari, citron -
qui achève de palpiter sous mes yeux
ivres de splendeur...

La beauté parfaite de ces eaux amies.
La vie exhubérante de cette forêt multiforme:
le "sara", rampant, barbotant,
le "loro", élancé, beau garçon,
le "banian", figuier discrètement torsadé,
le "vermillon", toutes fleurs déployées,
et le "bambou", fileur
de filaments citron et de lancettes émeraude.
S'envole un perroquet, traînée de joie.
Nous croisons des îles, des étangs, des échancrures.
Les nuages languides donnent au fleuve paisible
un ton de perle doucement argentée.
Et le soleil du Mato Grosso se fait clément
pour ne pas consumer tant de beauté...

L'embarcation a accosté. Les garçons
content fleurette, la fleurette de toujours.
Et rient des filles brunes sur la berge,
déchaussées, dépeignées,
pure beauté indienne à l'état brut.
Une fois encore, le mariage est promis pour demain!

Le bateau repart. La gamine
croisée de mille sangs
- Asie, Afrique, Europe: oh, Amérique! -
me sourit de toutes ses dents
et de ses nattes minuscules,
encadrée dans la lumière par la lucarne
ouverte à fleur d'eau.

D'entre les pages du livre
- la parole et la berge parallèles -
une "iouma" au plastron blanc
prend son vol, ineffable, par-dessus ce sable
hérissé d'un frisson vert...

LA VACHE EN BLANC

La vache
en blanc,
avec des taches
noires. Et son regard lent
à l'expression indéchiffrable.
Fait relâche,
en plan,
comme un arbre portant
l'ennui, près de l'eau insaisissable.
Les oreilles tombées, lâches,
comme des cloches au tintement
finissant.
Et au-dessus le soleil voilé, pâlissant.
Et à ses pieds, comme un tapis persan,
sans tache,
le fleuve, admirable.

LE HAMAC

Balançoire pour grands et petits.
Filet à rêves de pauvre,
maillé, à la navette, par les filandières
que savait déjà Velasquez.
Indispensable compagnon.
Fiancée, en quelque sorte, de l'homme du sertan.
Pour l'arbre, parfois, car la nuit commande.
Pour les supports de toiture.
Pour le crochet sous l'auvent
à prétention de bungalow.
Pour l'embarcation en voyage interminable.
Accroché, tel un sillon suspendu
où s'ensemencer par tout entier...
Mantille de la sueur de chaque jour.
Coton du silence et de l'amertume.
Fait à tous les corps.
Portatif comme baluchon.
Berceau, lit et linceul.

NENUPHARS

Ajours de l'onde à foison.
Fleurs de veuvage fini.
Fluctuante procession
de longs rivages nourrie.
Survivante espérance
qui fait, du sort, une danse,
et de l'échec une vie.
"Mourouré": nom enchanteur,
manuel jamais appris
de l'histoire de mon coeur...

POST-SCRIPTUM TRES URGENT

(Contre la Société d'élevage X.
et contre tant d'autres grandes
propriétés. Avec grande colère.
Avec plus grand amour encore.)

Voix du peuple,
voix de Dieu:
condamnée!

Camp d'esclavage, patronné
par le silence,
par le consentement,
par le cartel.

Prostituée engraisée du Progrès!
Concubine payée devant Notaire!

Gros bétail,
riches cultures,
grandes routes:
avenir magnifique du Brésil
construit sur les os
des journaliers morts de malaria,
cloués de révolver de négrier,
saignés de faim et de mensonge!

Vandré, Helder, criez!
Criez-le à Dieu, vous les morts!
Plurons de honte,
nous les lâches.

(Traduction DIAL -
reproduction interdite)

Extraits de "Clamor elemental",
Pedro Maria Casaldáliga,
Ediciones Sígueme, Salamanca, 1971

Abonnement annuel: France 140F - Etranger 150F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE
Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris
Commission paritaire de presse n° 56249

D 239-5/5